

LES RITES ET CROYANCES AUTOUR DE LA GOELETTE

par Raheliasoa Christophine ARLETTE

JOACHIN Theophile
Professeur Diplômé de l'INFP

La goélette malgache (*botry*) joue un rôle important sur les plans socio-économique et culturel dans le sud-ouest de Madagascar. Elle est à la fois un moyen de transport et un instrument symbolique : symbole de la réalisation d'une vie, du prestige d'un homme et d'une famille pour ceux qui en possèdent une. C'est le cas notamment à Belo-sur-mer, village au sud de Morondava, célèbre pour ses goélettes, où nombreux sont les constructeurs et les exploitants de ce genre de navire à voile. La majorité des goélettes malgaches sont construites dans ce petit village de pêcheurs Sakalava Vezo¹, c'est pourquoi nous avons orienté nos recherches en ce lieu. La possession d'une goélette y est le désir intense de chaque habitant. La réalisation du projet de construction de ce bateau n'est pas chose facile, par conséquent, les Vezo présentent des rites et des croyances spécifiques pour affronter cette oeuvre considérée à leurs yeux comme grandiose. Des cérémonies sont organisées à chaque étape, depuis le commencement des travaux jusqu'à leur finition et même après la mise à l'eau. Dans les lignes qui suivent, la question se pose de savoir quel sont le but et la signification essentielle de ces pratiques rituelles.

1 - Les rites et croyances liés à la construction goélettère

Comme nous venons de le mentionner plus haut, des difficultés surgissent pour mener à bien les travaux de construction d'une goélette, surtout pour les classes sociales moyennes. Mais cela ne rebute pas pour autant les Vezo de Belo qui vont malgré tout tenter de réaliser leur rêve le plus cher : avoir une goélette, ce qui va les plonger dans une série de soucis. Pour les surmonter, ils auront recours à la bénédiction des ancêtres et de *Zanahary* (Dieu). La démarche fait apparaître les différents rites de passage. Le rite de passage d'une époque à une autre dans un but d'amélioration de l'avenir. De ce fait, avant et pendant la construction, les familles ont recours à différents rites.

¹La côte ouest de Madagascar est habitée par les Sakalava, parmi ceux-ci on distingue les Sakalava Vezo, peuplant le littoral et tirant leur subsistance des activités maritimes et en particulier de la pêche, des Sakalava Masikoro vivant à l'intérieur des terres grâce à l'agriculture et à l'élevage bovin. Par commodité dans ce texte nous parlerons de Vezo bien qu'il ne s'agisse de l'ethnie Vezo stricto sensu localisée plus au sud sur la côte et exerçant l'activité de pêche semi-nomade.

Le rite de séparation

Le rite de séparation ou de rupture est appelé *famakia lela* que l'on pourrait traduire par "la langue déliée" (littéralement : langue fendue).

Lorsqu'on est décidé de construire une goélette, il faut, d'après la coutume annoncer d'abord son projet à ses parents et aux plus âgés de sa famille. Il faut donc les avertir en discutant avec eux de ce sujet. Cette étape indispensable en tant que marque de respect et d'intimité, c'est le *famakia lela*. A partir de ce jour, le futur goélettier abandonne sa vie quotidienne pour affronter une autre vie. En effet, il opère une rupture avec la vie habituelle. Il s'agit du rite préliminaire dans le rite de passage pour l'aménagement du devenir.

Ensuite, cet individu va plonger dans le rite liminaire (période de marge selon E. Van GENNEP) ; c'est la période la plus difficile dans lequel il pratique le rite de fondation.

Le rite de fondation

La goélette est exclusivement taillée dans du bois dont la recherche est la priorité. On se procure les différents bois nécessaires dans la forêt des dunes aux alentours de Belo s'il on construit un petit bâtiment de 4 à 20 tonnes. S'il s'agit d'un plus gros gabarit (30 à 100 tonnes) on est contraint d'aller passer commande de bois dans l'arrière-pays forestier (*antety*) auprès des Sakalava Masikoro.

Au préalable, avant de s'attaquer à la coupe, on aura confectionné le gabarit du bâtiment souhaité dans une planche fine.

On cherchera en premier lieu les bois qui formeront l'ossature du bateau et qui garantiront sa longévité, il s'agit des couples ou *taroma*. Des bois durs et résistants à l'eau sont nécessaires : dans cette catégorie, le *nato* (*Capurodendron* sp.) est le plus recherché ; à défaut de *nato*, le *varo* (*Apoxydon* sp) et le *vatango* (*Citrus vulgaris*) peuvent le remplacer².

Le milieu forestier est considéré par les Malgaches comme étant un domaine qui leur est étranger car non aménagé par l'homme. D'après les croyances, la forêt est habitée par la surnature et par des bêtes féroces ; des forces mystérieuses s'y cachent. C'est le domaine des "Invisibles" qui protègent l'écosystème forestier.

Il apparaît donc nécessaire de pratiquer un rite avant d'y pénétrer pour commencer le travail de coupe. Les goélettiers charpentiers doivent consulter un devin *ombiasa* pour s'informer des jours fastes dits "*andro soa tsy mavoy*" ("jours fastes sans danger"). Ce dernier détermine le jour faste à l'aide d'une géomancie. Nous avons récapitulé dans le tableau ci-dessous les jours et leur significations respectives vis à vis de la construction goélettère (tableau).

²Or il apparaît de nos jours qu'il est de plus en plus difficile de trouver le bois nécessaire à la construction tel que *nato* cela pour des questions de non régénérescence des ressources exploitées...

Les jours fastes et néfastes à la construction goélettère et leur signification"

Mois	Jours fastes «Andro soa tsy mavoy»
Juin (Volambita)	ALIZAOZA - bien érigé, bien fondé - imputrécissable dans l'eau - jour assez froid, frais, pas d'inquiétude - betakona : il s'amène avec beaucoup de choses c'est à dire : jour prospère
Novembre (Volasira)	ALAKARABO - aller vers l'Est pour sombrer; goélette ne fait jamais naufrage en pleine mer. - Elle périra toujours en terre ferme - De même pour les passagers qu'elle transporte - Aucun naufrage. <u>Son défaut</u> - Jour avare, situation stagnante - Tarefaction de voyage -> moins de profit - Jour propice du parc à boeufs pour éviter le vol.
Mars (Hiahia)	ALOHOTSY - Jour froid, faste et pas d'inquiétude. Mois très néfaste pour les hommes à teint clair
Janvier (Birao)	ALIJALY - Jour propice pour finir un travail propice pour commencer une occupation comme la pénétration en forêt. - Jour de richesse - jour rigide ou érige quelque chose de rigide, fort et durable.

Mois	Jours néfastes «Andro mavoy»
Août (Asaramanitse)	ALAHASATY - Jour propice pour la construction d'une pirogue - Jour propice pour la pêche et de la chasse.
Juillet (Asorontany en Malgache officiel et Asaramaimbo en skl)	Sabotsin'ASARATA (Samedi) - Jour des morts, jour à craindre - propice pour les funérailles comme la construction d'une sculpture
Décembre (Matsiha)	Tinain'ALAKAOSY - pareil au Sabotsin'ASARATA - jour de danger - Néfaste pour commencer un travail - destin le plus dangereux

Le goélettier peut commencer la coupe de bois au jour faste déterminé par le devin, il devra cependant avant tout se présenter aux "maîtres de la forêt" ou *tompognala*. Selon la croyance, ce sont des esprits spécifiques résidant dans les arbres. Ils risquent d'agir contre les êtres vivants qui viennent les déranger. De ce fait, il convient d'exécuter un rite de